

Caroline ELIACHEFF
FRANÇOISE DOLTO
UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE
Flammarion, Paris, 2018

Parti pris astucieux et agréable que celui choisi par Caroline ELIACHEFF : une journée du premier semestre 1979 de la vie de Françoise DOLTO, journée « *fictive où tout est vrai* ». Il reste alors presque dix ans à vivre à la plus célèbre des psychanalystes d'enfants, la plus critiquée sans doute, aussi bien par ses collègues lacaniens que par tous les réfractaires à la psychanalyse.

Au cours d'une journée, les souvenirs reviennent, et les projets aussi se disent. Et cette journée « ordinaire » ouvre ainsi sur la richesse d'une vie, ses difficultés, ses multiples exigences puisqu'il faut combiner famille (d'origine et choisie), vie professionnelle, carrière et engagements. Au fond, comme pour chacun d'entre nous, la vie de François DOLTO née MARETTE est complexe au sens plein du terme : tiraillée entre des exigences diverses, et parfois contradictoires. Le fil rouge, c'est le souci de l'enfant, considéré comme un sujet à part entière. Mais il semble que la leçon de DOLTO ait été quelque peu dénaturée : l'enfant n'est pas un sujet au même titre que l'adulte. Il est à regarder comme un sujet en développement, avec ses caractéristiques et ses besoins singuliers. Il est « devenir », sujet mais pas encore adulte.

Le retentissement des deux ans d'émissions radiophoniques avec Jacques PRADEL, « lorsque l'enfant paraît » lui ont valu, et une notoriété publique importante, et un malentendu qui persiste semble-t-il encore aujourd'hui, même si notre pédiatre-psychanalyste est plutôt oubliée : il suffirait de dire les choses à l'enfant, comme on les pense, pour ne plus avoir à se faire de souci. Ce mépris des spécificités de l'interlocuteur, son non respect finalement, est sans doute reposant pour ceux qui s'expriment, mais ce n'est certainement pas traiter l'enfant en reconnaissant ses singularités. Car si « *tout est langage* »¹, le langage n'est pas tout ! Et il ne suffit pas de dire, et de se soulager, pour être entendu et compris.

Sa foi chrétienne comme sa notoriété publique lui ont valu beaucoup d'ennemis. Son engagement vis-à-vis de « *la cause des enfants* »² n'a jamais faibli, et il s'est en particulier concrétisé dans la création de lieux d'accueil (pour enfants ET parents) : l'école de la Neuville, Chalmaison, la maison verte et ses essaimages en France et dans le monde. Une psychanalyse sans divan, dans la cité, en action, au service de l'humain.

Elle a été considérée, à tort de mon point de vue, et si on relit ses écrits on s'en rendra compte, comme prônant un laxisme à la source des enfants-tyrans d'aujourd'hui. On lui reproche ainsi une permissivité que je ne retrouve guère dans son insistance sur l'importance des « castrations symboligènes » pour le développement de l'enfant. Faut-il que les parents acceptent d'en être les agents frustrants ! François DOLTO a encore des choses à nous enseigner, elle qui, vers la fin de ses activités, s'était lancée dans la tentative de comprendre les nouveaux nés, les tout-petits ; ce qui ne lui semblait pas une tâche si évidente, car, s'il faut parler aux enfants, c'est en tenant un langage qu'ils peuvent entendre, et donc, un langage qui n'est pas qu'expression libérée et écrasante d'un adulte, mais qui est aussi écoute et attention à l'autre.

¹ F. DOLTO. *Tout est langage*. Gallimard, 1994

² F. DOLTO. *La cause des enfants*. Robert Laffont, 1985